

## FEMMES ALGERIENNES ET CHANGEMENT

Par : **Nadia KACHA**

Psychologue Clinicienne.

Le changement est toujours angoissant parce qu'il implique une modification des repères, l'installation de nouvelles valeurs différentes des anciennes. Le changement n'est pas sécurisant et par définition déséquilibrant; il est même fréquent de dire que les changements sociaux rapides sont la cause de conflits importants, de délinquance, et de maladies mentales. La femme étant le moteur essentiel d'une société, il est intéressant de voir comment l'Algérienne a ressenti ce changement, comment elle l'assume et s'il pose problème pour elle.

Notre pays a beaucoup évolué ces 30 dernières années en particulier au plan économique, au plan social, cependant, il semble qu'il y ait encore quelques blocages, et que singulièrement la femme cristallise toutes les ambiguïtés de la société.

En effet, si la guerre de libération a contribué à faire accepter la femme combattante responsable et adulte, si l'Etat assure ses droits et son égalité avec l'homme, la tradition et la vie de tous les jours la confinent dans un rôle biologique. Gardienne du foyer, elle doit être cloîtrée et vivre sous l'autorité des mâles : père, mari, frère, oncle voir fils.

En fait chaque fois que l'on parle du droit de la femme : à faire

des études, à travailler, à choisir, il se développe des fantasmes particuliers de peur d'une "toute puissance" de la femme, "toute puissance" qui serait destructrice et mettrait en péril l'organisation sociale traditionnelle à laquelle "s'accroche" nombre de nos concitoyens hommes ou femmes d'ailleurs.

Aussi les freins à l'émancipation de la femme sont ils nombreux. Le groupe veille et contrôle les attitudes, les modèles et perpétue une situation d'inégalité par l'éducation différente donnée aux filles et aux garçons (au garçon on assure : tu as tous les droits, à la fille : ton rôle est d'obéir), par les manuels scolaires (où la femme est le plus souvent représentée comme passive et traditionnelle) et par une dévalorisation permanente de tout ce qui est féminin.

Le groupe tente de freiner l'émancipation de la femme malgré l'affirmation par les textes fondamentaux de l'égalité des sexes, et malgré l'apport des mass-média qui clament le rôle prépondérant de la femme dans le foyer dans l'éducation, dans le travail, dans la production.

Il n'en demeure pas moins, qu'assailli par les diverses influences que sont la radio, la télévision, le cinéma, la mode, les journaux, l'émigration l'Algérienne se forge une nouvelle image de la femme : adulte et responsable et non plus mineure et sous tutelle. Ces sollicitations continues, support à un courant d'idées nouvelles propres à notre époque contribuent à développer chez elle de nouvelles aspirations.

Dans le cadre d'une recherche effectuée en 1977\* sur les aspirations de la femme algéroise, nous avons essayé de préciser de quels types étaient ses aspirations et quelles en étaient les implications.

Il nous était apparu alors que la femme reflétait les contradictions de la société. Ainsi les femmes interrogées :

\* refusent de porter le voile; mais acceptent de la porter en certaines circonstances;

\* acceptent le travail à l'extérieur de la maison, mais le tolèrent plus facilement si c'est pour des raisons financières;

---

\* N. KACHA "La situation et les aspirations de la femme algérienne dans la région d'Alger", Thèse pour doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle, Université R. Descartes, Paris, 1979.

\* estiment que les études sont primordiales pour la fille, mais font plus cas de celles du garçon;

\* ne sont plus favorables au mariage avec le cousin, préfèrent choisir elles-mêmes leurs conjoints, et le connaître avant de l'épouser mais avec toutefois l'accord des parents;

\* acceptent le principe de la dot et de la cérémonie traditionnelle du mariage et considèrent comme importante la verginité au mariage; mais refusent de vivre chez les beaux parents;

\* veulent avoir avec leurs maris des rapports égalitaires, basés sur la confiance et la fidélité, mais acceptent cependant une attitude respectueuse envers le mari;

\* estiment important d'avoir des enfants, mais veulent limiter le nombre de leurs grossesses et jugent que leurs maris sont concernés par leurs accouchements;

\* préfèrent le garçon à la fille, mais désirent élever leurs enfants selon d'autres modèles que ceux employés pour elles;

\* revendiquent la notion de responsabilité du couple face à la gestion du ménage, à l'éducation des enfants et leur conception mais posent toutefois que la part de la responsabilité de la femme est plus importante;

\* revendiquent pour la femme le droit de divorce et rejettent polygamie et répudiation, mais sont bien plus sévères pour l'infidélité de la femme que celle de l'homme;

\* estiment que les hommes ont des privilèges qu'elles jugent injustes, mais reconnaissent à l'homme des qualités qu'elles n'ont pas;

\* regrettent d'être femme, condition qu'elles estiment dévalorisante et dévalorisée, souhaitent mener une autre vie et souhaitent autre chose pour leurs filles, mais gardent, cependant, l'espoir que la condition de la femme ira en s'améliorant.

La femme actuelle aspire donc à la modernité et a donc des aspirations de type émancipateur. Elle porte ses aspirations vers les études la non-cohabitation avec la belle famille, la vie en couple, le droit au divorce et la liberté de sortie. Face à ses aspirations émancipatrices des idées contradictoires subsistent des compromis se créent et l'ambiguïté se trouve. Ainsi la femme continue à estimer l'homme supérieur à elle, estime que sa place, à elle femme, est au foyer, tolère la travail seulement à titre temporaire, juge qu'avoir des enfants est très important dans un foyer et surtout avoir des garçons, pense que la verginité

est d'une importance majeure et accorde une grande place à la cérémonie traditionnelle du mariage. Tout se passe comme si les femmes, revendiquant une conception nouvelle compensaient la transformation de certains rôles en insistant sur le maintien d'autres rôles sous une forme traditionnelle.

Le type de femme qui se dégageait au terme de notre enquête était la "femme en marche", mais, en même temps, la femme "attente et compromis". Ouverte au changement, cette femme reste encore liée au groupe, à la tradition, à des schémas traditionnels, par contre, bien définis, sont plus sécurisants et la femme "s'accroche" encore à eux. Le rôle qui répond au désir du groupe (socialement désirable) et au consensus général, est un élément de détente et d'apaisement. Ces femmes s'opposent donc aux transformations totales et trop brusques, celles qui les entraîneraient vers une situation insécurisante. Elles optent pour la sauvegarde des principales valeurs traditionnelles contre un assouplissement de certains aspects de leur vie. Elles acceptent la supériorité masculine, mais refusent les marques extérieures de cette supériorité; estiment la virginité importante mais exigent de connaître leur mari avant le mariage; continuent de penser qu'avoir un garçon est nécessaire, mais jugent que l'éducation ne doit plus être la même; elles acceptent de rester au foyer, mais réclament un autre type de mari, non autoritaire et plus amical. Tout se passe comme si, dans cette organisation sociale en changement, existaient des soupapes de sûreté, des processus de modération, qui permettent à la société de rester toujours en équilibre de se maintenir. La société accepte certaines innovations qui ne la mettent pas en péril et maintient par ailleurs, certaines valeurs traditionnelles fortes, inchangées. Il semble, alors, qu'il y ait chez la femme, en même temps qu'un désir de changement, une résistance à ce changement, cette résistance étant d'abord interne, liée aux barrages intérieurs, à ses schémas éducatifs, et ensuite externe, dans la mesure où le milieu freine ce désir. Le conflit entre ces deux tendances, désir de changement et résistance au changement, se manifeste par les clivages qui s'opèrent entre les différentes opinions.

Les femmes sont attirées par les idées nouvelles et angoissées en même temps par les changements que ces nouveautés impliquent, elles portent en elles cette ambiguïté et la vivent sans doute sous un mode conflictuel. En outre, les aspirations qu'elles expriment sont le plus souvent difficilement réalisables compte tenu des freins imposés par la société.

En effet, dans la vie quotidienne, l'arrêt des études de la fille est chose courante, le droit de contrainte matrimoniale du père tout puissant, la vie cloîtrée habituelle, la soumission au mari la règle. Il existe donc souvent une trop grande distance entre ce à quoi rêvent ces femmes et la réalité de leurs vies. Leur situation est encore le plus souvent traditionnelle et leurs aspirations trop hautes par rapport à la réalité sociale, ceci crée un climat de frustration et ce vécu conflictuel conduit souvent à des réactions pathologiques. Au cours de notre recherche nous avons relevé une augmentation sensible du nombre de femmes consultant en psychiatrie, l'augmentation du nombre des "états dépressifs" en particulier est une donnée nouvelle.

Ces états dépressifs de la femme sont le plus souvent déclenchés par une intolérance à la frustration liée à cet important hiatus entre les aspirations et les possibilités offertes par la réalité sociale. Les patientes ne peuvent se soumettre à la norme sociale, ou bien supportent difficilement leur situation du fait de l'idéalisation de leurs aspirations. Ces aspirations induisent une demande, une revendication qui apparaît comme inadéquate au milieu social lequel agresse encore plus les sujets en les isolant et en les traitant d'être à part. Leur seuil de tolérance est alors abaissé et celles-ci plus sensibles à la frustration, basculent plus facilement vers une réaction pathologique qu'un sujet aux aspirations adéquatement adaptées à la réalité. Les mécanismes de défense contre la frustration sont d'une manière générale auto-punitifs, le sujet se punissant d'avoir des idées si différentes de celles du groupe et se forçant à rentrer dans le rang le plus souvent au prix d'une dépression.

Le schéma d'organisation favorisant chez les femmes ces réactions pathologiques est le plus souvent le suivant :

- \* les jeunes femmes aspirent à un niveau européen, leurs aspirations étant cultivées par les mass-média, les influences de l'émigration.

- \* elles tentent de réaliser leurs aspirations et se heurtent à des échecs, du fait, d'une part, de l'organisation sociale et, d'autre part, d'elles mêmes (barrages internes).

- \* elles essuient l'agressivité de la part de la famille et du milieu social.

- \* l'échec et le sentiment de culpabilité de transgression favorisent l'apparition et l'organisation d'une vie dépressive.

Il apparaît donc que la distance entre les aspirations et la situation réelle est un agent pathogène, générateur de conflit, qui peut conduire à la pathologie. Cet aspect est de première importance chez la femme algérienne contemporaine.

Les processus de régulation de la société traditionnelle paraissent être de moins en moins efficaces. La femme actuelle est angoissée par le changement. Elle vit des situations peu sécurisantes et continuellement ambiguës. Cette ambiguïté de statut et de rôle est un facteur important intervenant dans la pathologie.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AMMAR (S.) " Les troubles mentaux en Tunisie depuis l'indépendance", 2<sup>o</sup> **Congrès Arabe des Sciences Neurologiques**, Djerba, 26-28 Avr. 1978.
- BENSMAIL (B.) - BENCHARIF (AK.) - BENTORKI (H.) "Considérations sur l'assistance et la morbidité psychiatriques dans l'Est Algérien", **Tunisie Médicale**, Tunis, N°6, Nov-Dec 1975.
- ELLENBERGER (M.F.) "Aspects culturels de la maladie mentale" **Revue de Psychologie des peuples**, Paris, XV, 1960.
- KRAMER (Ch) "La frustration, une étude de psychologie différentielle, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959.
- QUAAR (A.) "Les décompensations psychiatriques de la femme au travail, Thèse de Doctorat en Médecine, Alger, 1973.
- PICHOT (P.) " Les voies nouvelles de la dépression, Paris, Masson, 1978.